



Pages de la Jeunesse



Les Petits Fumeurs.

Au lieu d'apprendre leurs leçons,
Fumaient quatre petits garçons,
Sur le bureau de leur papa,
Ils avaient trouvé du tabac.

Chacun n'ayant pas de papier,
Avaient découpé son cahier,
L'un se brûle avec un charbon,
Et dit : " Fumer, c'est vraiment bon ! "

Le second prend un fier maintien,
Et dit : " Ma foi, ça va très bien ! "
Avec des larmes dans les yeux,
L'autre dit : " c'est délicieux ! "

Le plus petit, crachant, toussant,
Dit : " je suis un homme à présent ! "
Le soir, ils se mirent au lit,
Grelottants et le front pâli.

On les soigna longtemps, longtemps,
Ils redevinrent bien portants.
Ils furent sages désormais :
Ils ne fumèrent plus jamais.

Marc Legrand.

LETTRE D'ANJOU

Impressions de Chasse à Courre

Décembre touchait à sa fin. Nous étions partis ce jour-là en voiture découverte pour aller suivre une chasse à courre, on devait attaquer dans un petit bois dont nous n'étions pas bien loin, et nous nous réjouissions de la température douce qui nous favorisait malgré l'hiver, ajoutant encore au plaisir que nous nous promettions.

Tandis que notre lever avait été plus matinal que d'habitude afin d'être exacts au rendez-vous, le soleil lui, avait fait le paresseux. Il était même si en retard, qu'il était permis de se demander s'il avait l'intention de paraître et s'il allait céder à notre désir de le voir. Probablement qu'il entendait se reposer d'avoir tant rayonné pendant l'été et l'automne précédents.

Cependant cette brume qui nous cachait un peu l'horizon, n'avait rien du brouillard épais et d'un gris terne qui est si attristant. C'était plutôt une brume légère, extrêmement transparente ; on aurait dit une gaze teintée d'un bleu pastel délicat qui atténuait, adoucissait les lointains sans les dérober complètement. Tout était finement estompé par ce voile bleuté, et on avait la sensation proche des rayons qui n'allaient pas tarder à le percer.

D'ailleurs, qu'importait tout cela. Le temps était suffisamment beau, n'est-il pas vrai, puisqu'il était bon pour la chasse. Les chiens avaient rapidement mis sur pied, puis fait sortir du bois un beau broquart que nous suivions maintenant en débouché à travers champs.

Nous l'avions vu passer ce pauvre animal, suivi de près par la meute bruyante ; et malgré l'intérêt que nous inspirait cette poursuite ardente, il nous faisait pitié avec sa grâce inoffensive, sa souplesse, ses bonds adroits, ses ruses intelligentes pour tromper ses féroces ennemis. Rien pourtant ne devait le sauver de la mort certaine. Il avait beau s'essouffler à aller ainsi droit devant lui, perdant la tête ; ou au contraire, revenir sur ses pas, faire des crochets, des doubles voies, il lui était aussi impossible de dépister les chiens que les chasseurs habitués à toutes ses feintes, ne s'y laissant pas prendre. Et de plus en plus, les chiens se serreraient, donnant avec ensemble, sûrs de la victoire finale.

Guidés par leur voix, par les sonneries des trompes qui nous mettaient au courant des différentes circonstances de la chasse, nous cherchions à nous écarter le moins possible du parcours que faisait le chevreuil ; mais c'était décourageant et vexant, de voir tout à coup les cavaliers s'engouffrer au galop dans un sentier creux qui coupait au plus court, tandis que nous devions nous en tenir aux voies unies,

aux routes banales, ne pouvant nous engager à leur suite, avec notre voiture, dans ces chemins défoncés par les charrois où nous cahotions péniblement d'une ornière dans l'autre.

Quelle joie aussi lorsque nous les retrouvions après un tour que nous avions fait solitaires et anxieux, craignant de perdre la chasse, parce que nous n'avions plus le vent, chose si importante pour entendre.

Heureusement, pendant un moment de défaut ou l'allure de tous s'était forcément ralentie, nous avions pu jouir un peu du paysage d'hiver que le soleil s'était enfin décidé à éclairer, comme à regret. Il jouait sur l'herbe des talus et des berges ; sur la mousse mouillée, dont il avivait les nuances vert tendre ; sur les haies, dont il rougissait les branches dépouillées et lavées par la pluie récente ; sur les feuilles décolorées aux quelles ses rayons communiquaient un ton d'ocre rouge accentué et chaud.

Puis le "vol ce l'est" avait résonné, ou avait retrouvé le pied de l'animal, bien marqué sur la terre grasse, et nous avions repris notre course, jusqu'au moment où nos oreilles exercées et aux aguets avaient entendu quelques notes de "l'hallali" là-bas, dans la coulée, nous apprenant que c'était fini, que le chevreuil avait été happé par les chiens, forcé, raidi, à bout de souffle.

Alors, nous n'avions pas mis longtemps à rejoindre les cavaliers, et maintenant, nous étions là, tous à pied, pendant que le piqueur avec son couteau de chasse dépouillait le broquart, et que les chiens grognaient de convoitise autour, attendant le moment de se jeter sur la proie chaude et sanglante, qu'ils avaient bien gagnée, il faut le dire. L'un d'eux surtout, semblait s'être constitué le gardien de cette dépouille et le cou tendu, les dents menaçantes, il la défendait contre quiconque aurait voulu la lui enlever, obéissant seulement au piqueur et à deux ou trois chasseurs qu'il connaissait.